

Les TA disent oui au moyen de pression

65% des chargés de cours en faveur d'une journée de grève

NOUVELLE

Philippe LeMay-Boucher

Après vingt mois de tentatives infructueuses de négociations visant à régler le conflit qui l'oppose à l'Université McGill au sujet des questions salariales et de sécurité d'emploi, l'Association des étudiants diplômés employés à McGill (AEGEM) a tenu un vote de grève jeudi dernier.

Insatisfaite de la lenteur des négociations entre elle et l'Université McGill, elle a donc décidé de se donner des moyens de pression supplémentaires pour faire accélérer le processus et trouver une issue au conflit. Le syndicat des TA (chargés de cours) a ainsi décidé d'en appeler à ses membres pour réorienter ses tactiques de discussions. « Après la fin de la précédente entente, en mai 1994, nous avons négocié durant un an avec McGill sans résultat.

Notre syndicat avait pourtant dès le départ fait connaître ses propositions à l'équipe de négociateurs de l'université », explique Elaine MacDonald, membre de l'équipe de négociation de l'AEGEM.

À la fin de cette année, il leur semblait que le dialogue de sourd que l'Université McGill entretenait n'avait pas encore fait place à des discussions constructives. M. Jacques Sztuke, du département des ressources humaines de l'Université McGill, est d'un tout autre avis. « Les deux camps s'étaient entendus sur un calendrier commun de discussion, que nous avons d'ailleurs respecté et qui nous a permis de nous entendre sur de nombreux points », explique-t-il.

Pourtant, il semble que plusieurs points contentieux restent encore à être

débat. « Ne voyant aucune solution éventuelle, en mai 1995 nous avons fait la demande visant à obtenir l'aide d'un médiateur du gouvernement. Celui-ci, pensions-nous, pourrait non pas résoudre l'impasse mais au moins relancer le calendrier de discussion », soutient Elaine MacDonald. L'arrivée de ce conciliateur fit d'ailleurs progresser les discussions sur divers points litigieux.

Cependant, la question salariale

demeure toujours d'actualité. « À ce jour, nous n'avons reçu aucune offre de la part de l'Université McGill à ce sujet; et ce, malgré nos propositions répétées. Frustrés par l'immobilisme des négociateurs de McGill, nous avons cru qu'il était temps d'employer des moyens de pression. C'est pourquoi nous avons tenu un vote de grève la semaine dernière. Ce sera une grève d'un jour probablement ce trimestre-ci, qui aura lieu quand bon nous semblera », ajoute Elaine MacDonald.

Plus de 250 membres de l'AEGEM ont donc exercé leur droit de vote le soir du 8 février. Dans une proportion de 65 % ils et elles ont accepté de donner le mandat à leur syndicat de déclencher la grève.

Face à cette nouvelle menace, l'Université McGill a déjà réagi en transformant son calendrier pour faire place à plus de rencontres entre les deux équipes de négociation. « Vendredi dernier, ils nous ont annoncé qu'ils multiplieraient les réunions, ce qui est encourageant. Auparavant, nous nous rencontrions trois ou quatre fois par mois. Maintenant ce sera deux fois par semaine », constate Elaine

Macdonald. Visiblement, l'université se préoccupe davantage du conflit. Par ailleurs, il est trop tôt pour évaluer si elle changera d'attitude quant au litige.

Si l'impasse persiste et que la grève d'un jour n'apporte pas les résultats escomptés, « nous devons alors nous adresser de nouveau à nos membres et engager d'autres moyens de pression. Il y a toujours la possibilité d'une grève prolongée mais nous devons la considérer avec prudence. Les TA ne peuvent pas se permettre de perdre plusieurs jours de travail rémunérés », poursuit Elaine MacDonald.

Pour l'instant, l'AEGEM est confiante de voir le conflit se régler prochainement. Selon eux, stratégiquement placée, la grève pourrait grandement aider leur cause.

Il est légitime de se demander quelles seront les conséquences de cette grève. Cette journée nuira-t-elle aux étudiants du premier cycle qui reçoivent régulièrement leurs travaux corrigés par des TA ? Le corps professoral fera-t-il pression auprès de l'université pour que la grève soit évitée ? Difficile de prévoir. Néanmoins, souhaitons que ce résultat rapproche les parties de façon à ce qu'ils en viennent à une entente.

Création du centre d'aide et de référence étudiant

S.O.S. étudiants en détresse!

NOUVELLE

Marie-Estelle Debs

Jeudi soir dernier, à l'Université Concordia, se tenait la réunion d'assise du centre d'aide et de référence étudiant (CARE), présidée par son directeur-fondateur, M. Bakary Diallo. Cette rencontre avait pour but d'informer les parties présentes sur la mission du centre et de solliciter leur aide quant au bon fonctionnement du centre nouvellement créé.

Le CARE a été mis sur pied par M. Diallo suite au constat des conditions de vie souvent désastreuses de la population étudiante. « La vie d'étudiant est bien souvent pire que celle de l'assisté social, car ses sources de

revenus se raréfient. Les conditions d'admissibilité aux prêts et bourses se resserrent. De plus, les étudiants ne bénéficient pas de la dynamique des organismes communautaires pour leur venir en aide », déplore M. Diallo.

Le CARE est un organisme à but non lucratif qui vise à pallier le manque de ressources alimentaires et économiques pour les étudiants et étudiantes dans le besoin. Durant les premiers mois d'opération du CARE, M. Diallo prévoit de concentrer ses efforts sur les ressources alimentaires. Pour ce faire, il songe à implanter différents centres de distribution de paniers de nourriture sur l'ensemble des campus universitaires de la métropole.

Par la suite, M. Diallo pense à

élargir le champ d'action du centre à d'autres produits et services, comme la distribution de vêtements chauds, de livres scolaires et un service de référence juridique. Pour aider à la réalisation de ce projet, il espère organiser des campagnes de financement, sans solliciter l'aide gouvernementale.

Pour créer un réseau bien établi de services aux étudiants, M. Diallo demande l'aide financière et humaine des associations étudiantes universitaires. L'idée a été présentée à la Fédération des Étudiants Universitaires du Québec (FEUQ), qui semble intéressée par ce projet. « L'idée semble intéressante mais il faut que je rencontre M. Diallo pour pouvoir

en discuter avant de prendre toute décision », explique M. François Rebello, président de la FEUQ.

Jusqu'à présent, l'Union des étudiants de Concordia (UEC) s'est montrée intéressée par une collaboration à ce projet. Son président, M. Jonathan Carruthers, suggère cependant de réaliser une étude inter-universitaire sur la situation financière actuelle de la population étudiante avant de s'engager plus amplement. « Nous devons présenter un portrait complet et représentatif de la situation financière précaire des étudiants afin de prouver le sérieux de notre entreprise et de maximiser nos chances d'obtenir des fonds des institutions financières et du secteur privé », explique

M. Carruthers.

Jusqu'à maintenant, les activités du CARE se sont limitées à des appels à la sensibilisation auprès des différentes associations étudiantes universitaires, étant donné le peu de ressources humaines et financières dont dispose le centre et son directeur-fondateur. Les résultats concrets restent peu nombreux.

« Je reste optimiste, car mon projet a beaucoup de potentiel. Si l'on a pu mobiliser quelques milliers d'étudiants pour manifester contre les coupures du gouvernement fédéral dans les services sociaux, nous pouvons certainement en mobiliser quelques dizaines pour aider les confrères et consœurs dans le besoin », conclut M. Diallo.



- La manifestation du 7 février -
Dossier spécial en pages 4 et 5

ALLEY CATS BLUES

Tout le monde veut devenir un cat

ENTRÉE - SORTIE
Louma Atallah

PHOTO
Alexandra Bolduc

Un changement au sein de l'activité quotidienne étudiante a laissé, à tort, les McGilllois et McGillloises indifférents. En effet, la petite salle mauve du sous-sol de l'édifice Shatner, où l'on a l'habitude de se prélasser en prenant une cigarette entre les cours, est devenue bien plus qu'un simple café étudiant.

Depuis septembre 1995, l'ancien Alley a été pris en charge par la nouvelle compagnie de service alimentaire Miraval, dirigée par Maurice Corey.

Pendant la journée, ce petit coin chaleureux de notre campus, où se réunissent la majorité des étudiants et étudiantes de la Faculté des arts, nous offre sa nourriture à tendance végétarienne, son ambiance agréablement sombre et sa musique de plus en plus variée. Cette fonction traditionnelle est

maintenue par la nouvelle direction mais le nouveau petit café va encore plus loin. Une nouvelle idée de Monsieur Maurice Corey fait du Alley Cats Blues le paradis de la communauté mcgilloise et surtout des membres de la Faculté de musique.

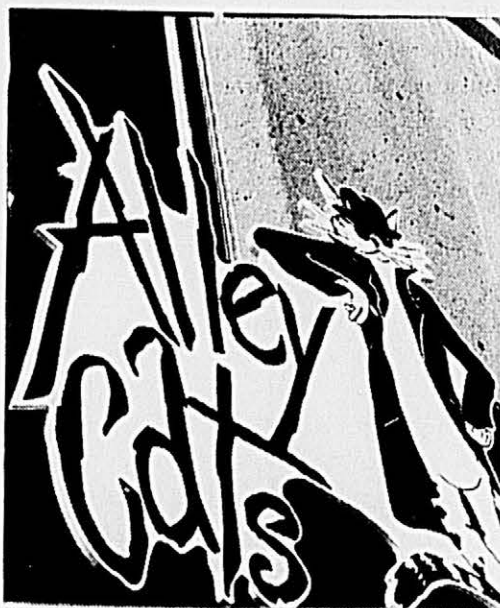
Du lundi au mercredi soir défilent les talents de McGill en blues, en jazz, en comédie et en improvisation. Le jeudi et le vendredi soir sont respectivement présentées une soirée de *Jam Session* et de *Big Band*. Ce dernier genre de musique prend particulièrement

avantage des nouvelles politiques du Alley Cats puisqu'aucune autre scène de ce type ne permet à un aussi grand nombre de musiciens de se produire.

Le Alley Cats Blues veut donner la chance aux étudiants et étudiantes artistes de présenter

leurs spectacles dans une petite salle pouvant servir de tremplin à leur carrière.

Mais ce n'est pas tout, car M. Corey est des plus ambitieux :



les activités du Alley Cats Blues vont se poursuivre pendant l'été, notamment lors du prochain Festival de jazz de Montréal. En effet, le Alley Cats, en collaboration avec Labatt Blues, sera une des scènes officielles du Festival. Une communauté étudiante venue du

reste du Québec présentera ses prestations de blues et de jazz sur une terrasse du campus de McGill. Jusqu'à présent, l'envergure et le calibre international du Festival de jazz de Montréal ne favorisaient pas les prestations étudiantes et voici qu'une chance unique leur est proposée.

Malgré ces grands projets, le Alley Cats reste un café étudiant éminemment mcgillois, puisqu'une partie des profits vont à l'AEUM et par conséquent aux services étudiants de McGill.

Le droit d'entrée au Alley Cats est de 3 \$ et donne droit à une bière gratuite et une bonne dose de talent. De plus, il est toujours possible de réserver la salle les samedis soirs pour des événements privés.

Le Alley Cats Blues, selon les idées de M. Corey et les dires de la gérante, Mireille Forget, pourrait s'avérer être une scène où renaîtrait la fierté étudiante. Comme un de ces endroits, devenus si rares, où le talent étudiant pourrait éclore...

Réervations : 398 6179.

LE MAGAZINE SPIRALE

La revue des revues

PUBLICATIONS
Alain Huot

Les revues culturelles sont discrètes. Leur tirage est dit confidentiel mais leur nombre a augmenté depuis quelques temps. Ce dont on ne se plaindra pas parce qu'on trouve souvent du meilleur dans leurs pages. Chacune d'entre elles tend à se spécialiser, sans pour autant s'adresser uniquement à un public expert. *Spirale*, par exemple, propose une tribune critique couvrant surtout les sciences humaines et sociales, ainsi que les lettres dans une moindre proportion.

Ce périodique a la particularité de s'intéresser beaucoup à la psychanalyse mais il se consacre généralement à des problématiques variées. *Spirale* est d'une grande actualité sociale et culturelle, surtout dans ses dossiers thématiques. Il y a été entre autres question de SIDA, de spiritualité, de politique culturelle et de l'Ontario littéraire. S'ils sont à la fine pointe des débats dans leur traitement, ces dossiers n'en gardent pas moins leur valeur de source de référence, bien au-delà de la période nominale de publication. De plus, la revue tend à rester disponible longtemps après avoir atteint les

kiosques. Il y a lieu de parier que ce sera le cas pour le numéro d'hiver de *Spirale*, qui propose un bilan extrêmement étoffé sur ce qui est sûrement un des enjeux majeurs de cette fin de siècle : la faillite des utopies.

Les dossiers thématiques du *Spirale* de janvier-février 1996 passent en revue les textes les plus polémiques dont la fin de l'URSS constitue l'essentiel. Les travaux de François Furet, Vladimir Boukowsky, Robert Conquest et Jacques Lévesque sont notamment traités dans une perspective de remise en question complète du phénomène du communisme. Il semble que les idées courantes sur la question méritaient une révision puisqu'on ne s'était probablement pas penché avec autant de sérieux sur celle-ci depuis les recherches d'Hanna Arendt. Tout se passe comme si 1989 avait permis le recul historique sur une idéologie qui avait déjà perdu beaucoup de son appel.

Dans l'ensemble, le jugement des auteurs sélectionnés est extrêmement sévère. Fondamentalement, nous disent-ils en chœur, l'idée communiste n'a pas été pervertie, mais comportait les germes de la terreur (« la dictature du bonheur »)... « L'utopie est en fait une version du totalitarisme. L'utopie ne saurait se concrétiser que

par l'aliénation de la liberté », écrit Monsieur Bordeleau dans ce numéro de janvier-février.

Les faits sont accablants et rendus plus accablants encore au fur et à mesure que l'ouverture des archives permet d'en compléter le tableau : extermination délibérée de la paysannerie, épurations sanglantes du Parti et de l'ensemble des élites, déportations et impérialisme brutal. Dès le régime de Lénine, explique Vladimir Volkogonov, l'installation du régime annonçait le goulag. La révolution elle-même semble avoir eu l'aspect d'un coup d'État.

Qui voulait savoir pouvait, cependant, et très tôt des informations ont filtré sur la vraie nature du régime, souligne Martin Malia. Stephen Koch parle pour sa part de l'aveuglement et de la naïveté de tous ces esprits, parmi les plus éclairés pourtant, qui ont cru au mirage et lui ont apporté leur caution. Selon François Furet, la révolution de 1917 est parvenue à évoquer l'idéal du socialisme, déjà si profondément ancré dans la culture occidentale, à la croisée du rationalisme et du messianisme chrétien. Une énorme série de textes, depuis ceux de Thomas More, en plus du précédant qu'était la Révolution française, ont contribué à donner au régime d'Octobre une légitimité.

Il faut craindre que décrire les terribles conséquences de l'utopie

n'est pas une tâche qui perdra de son actualité de sitôt. L'équipe de *Spirale* a contribué à cette tâche de façon admirable puisqu'elle en démontre l'utilité. En ces temps où les publications de toutes sortes rivalisent d'insipidité, la revue *Spirale* représente, par ses qualités analytiques et historiques, un outil culturel d'une rare qualité.

ACTIVITÉS culturelles

Donald Weikert, danseur de *Lalala Human Steps* donnera une conférence intitulée « *Flesh not Concrete* » le mardi 13 février à 18h dans l'auditorium G-10 de l'édifice MacDonald-Harrington à McGill, présentée dans le cadre d'une série de conférences publiques sous le thème « l'espace et les médias », organisée par l'association des étudiants en architecture. Entrée gratuite

Dans le cadre de la série des professeurs de McGill, le pianiste et compositeur Alcides Lanza présentera « the extended piano » (le piano et les nouvelles technologies) le vendredi 16 février à 20h à la salle Pollack (555, rue Sherbrooke Ouest). Entrée gratuite.

Le Gœthe-Institut présente à partir du 15 février « *Panoramique sur le Filmopéra* » une série d'adaptations cinématographiques de grands opéras tels *Don Giovanni*, *Così Fan Tutte*, *Salome* et *Le Nozze di Figaro*. Ce dernier sera à l'affiche le jeudi 15 à 20h et le vendredi 16 février à 18h30 à la salle Norman McLaren du Gœthe-Institut. 418 rue Sherbrooke Est (coin St-Denis). Prix d'entrée : 4\$. Renseignements : 499-0159

Le Jazz Isart présente le lundi 18 février à 20h30, le *Norman Guilbeault Ensemble*, gagnant du prix du Festival de Jazz de Montréal 1994, rendant « hommage à Charles Mingus ». 263, St-Antoine Ouest, métro Place d'Armes. Prix d'entrée : 5 \$

McGill Daily français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Interhau Developments inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Emmanuelle M. Latraverse

rédaction nouvelles

Bianca Robichaud

rédaction culture

Loïc Bernard

Marc-Antoine Godin

mise en page

Jef Chippewa

Guillaume Perreault

photographie

Alexandra Bolduc

correction

Sandrine Simonnet

Bertrand Ollé

collaboration

Marie-Estelle Debs

Richard Henri, Alain Huot

Louma Atallah, Alexandra Bolduc

Tristan-E. Landry

Philippe LeMay-Boucher

Anne Caporal, Pierre Angers-Nguyen

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

M-J Milloy

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shodov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

McGill ^{en} mutation

Le Département de langue et littérature française gère sa décroissance

DOSSIER

Marc Antoine Godin

En étant obligée de sabrer dans les budgets de ses départements, la Faculté des arts leur impose un défi de taille. Il leur faut améliorer la qualité de l'enseignement et la structure pédagogique tout en éliminant des cours et en limitant le personnel. Le Département de langue et littérature française (DLLF) a vu venir le coup. Il a déjà un plan d'action et il ne reste plus qu'à le faire approuver.

D'entrée de jeu, le directeur des études du premier cycle, Giuseppe DiStefano, affirme que « la réforme n'est pas née de l'instance des compressions budgétaires. Elle est venue d'une évaluation interne, d'un sentiment de dispersion qu'on voulait régler ». En effet, avant même qu'il ne subisse le couperet budgétaire, le DLLF s'était rendu à l'évidence qu'une mise en ordre était nécessaire. Il fallait donner cohérence et simplicité à un programme qui, pour le moment, disperse la masse étudiante et fait en sorte que chacun peut créer son propre profil.

En résumé, la réforme prévoit que le DLLF n'offre plus que deux options pour les concentrations et les spécialisations, soit l'option *Lettres* et l'option *Lettres et traduction*. Finis, donc, les « honours » en littérature française, ou en littérature française et québécoise, ou encore en stylistique et traduction. On veut uniformiser le programme en créant un tronc commun, c'est-à-dire un ensemble de cours obligatoires et interdépendants qui rendrait la formation plus homogène.

François Ricard, professeur et directeur des études aux deuxième et troisième cycles, est un des concepteurs de cette restructuration des programmes. « On veut offrir une formation commune et faire en sorte que le baccalauréat ne soit plus une

simple addition de crédits. On veut mieux encadrer les étudiants. Cela a un côté général, d'accord, mais c'est très utile », explique-t-il.

Les parents de cette réforme plaident en effet que le tronc commun donnera un encadrement plus étroit et plus constant, et qu'il favorisera un sentiment d'appartenance chez les

comprimer, à structurer différemment. En ce sens, c'est le format même des cours qui se verra modifié.

La réduction du nombre de cours entraînera irrémédiablement une hausse des effectifs. Pourtant, cela ne semble pas déranger M. Ricard outre-mesure. « Je ne pense pas qu'on se retrouve dans des classes

ç'aurait été un peu paniquant...

Avec le cours *Lectures*, les partisans et partisans de la réforme veulent s'assurer que la masse étudiante aura une base littéraire commune. Et puisque cette liste sera sensiblement la même d'une année à l'autre, l'étudiant pourrait amorcer ses lectures l'été précédent.

L'autre nouvelle arrivée est le cours de *Travail dirigé* offert aux gens de troisième année. C'est un cours qui vise à préparer pour la maîtrise en exigeant une petite thèse, un « honours thesis », de 35 à 50 pages. Cela devrait rendre la marche moins haute entre le baccalauréat et la maîtrise.

À noter finalement l'importance qui sera accordée aux grandes théories critiques. Comme l'explique François Ricard, « nous avons voulu augmenter le volet

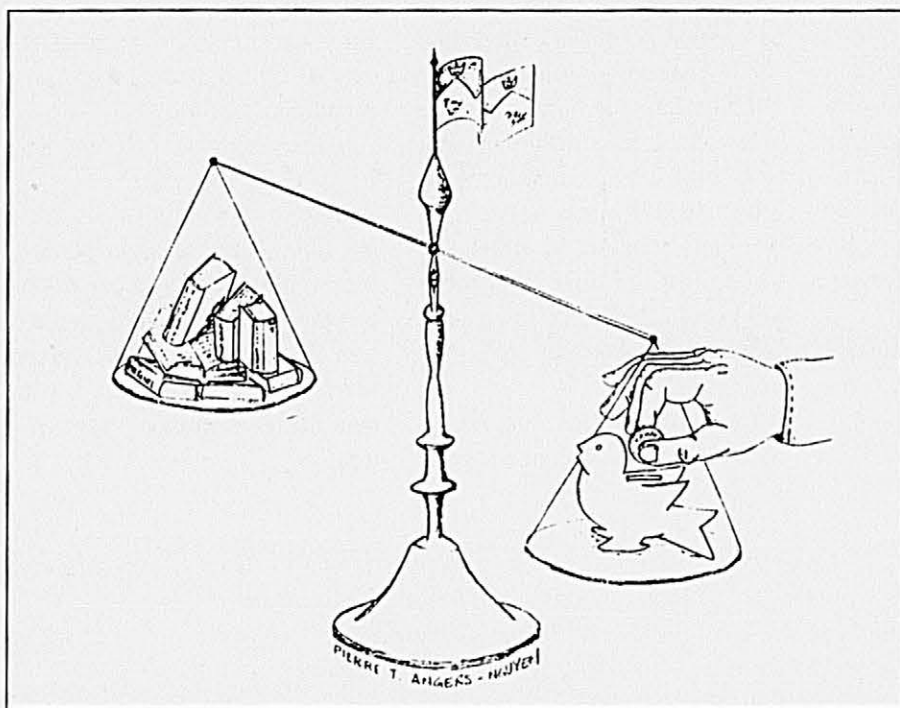
critique et théorique pour palier une lacune. Plusieurs étudiants qui arrivent en maîtrise ont le sentiment de ne pas avoir eu une bonne préparation dans ces domaines. Et puis la connaissance des théories critiques est devenue un outil indispensable pour les études littéraires d'aujourd'hui ».

Au sein du personnel, l'accueil réservé à la réforme fut généralement bon. Mais chez les étudiants et étudiantes, rares sont ceux qui ont pris connaissance des documents. Martin Chenevert, président de l'Association générale des étudiants en littérature française (AGELF) le reconnaît. « Je dois avouer qu'il y

a eu un manque de communication entre les professeurs et les élèves. Mais une bonne part des étudiants ne s'est pas sentie intéressée par la réforme. Il y a eu un certain laxisme des deux côtés. À notre décharge, je dois dire que l'AGELF était à peu près inexistante l'an dernier et qu'on était pas prêt à informer les étudiants », soutient-il. Quoi qu'il en soit, il est déplorable que les débats concernant la réforme commencent à s'animer alors que le document a déjà été envoyé au Doyen de la Faculté des arts.

Pour le moment, à part certains documents au style télégraphique, il faut s'en remettre à François Ricard pour prendre le pouls de cette réforme. « Cette réforme est très belle... du moins sur papier. Bien sûr c'est un programme exigeant, qui demande beaucoup de lectures et qui laisse peu de place aux options personnelles, mais c'est un programme bien structuré : il donne des balises et conduit quelque part » explique-t-il.

Tout cela est bien beau, mais il sera impossible de juger l'efficacité de ce nouveau programme avant son entrée en vigueur. Règlera-t-elle tous les problèmes ? On peut déjà s'attendre à des complications pour les deux ou trois années de transition. Enfin, l'analyse que fait Giuseppe DiStefano de son Département n'augure rien de bien réjouissant. « Même avec la réforme, on est à la frontière du bon fonctionnement. La situation va vers la limite de l'acceptable. Je ne crains pas pour la survie du Département, non, car je vois mal comment on pourrait ne pas enseigner la langue et la littérature françaises. Mais le signal d'alarme est à envoyer, du point de vue financier, mais aussi pédagogique » a-t-il ajouté.



membres d'une même « promotion ». Malgré tout, dès l'automne 1997, moins de cours seront offerts et ce seront vraisemblablement les cours facultatifs qui seront affectés. Les cours obligatoires, quant à eux, seront réorganisés et ne seront plus donnés par des chargés de cours.

« Si on offre moins de cours, ça veut dire moins de choix aux étudiants. Ça pourrait rendre le Département moins attrayant. C'est un couteau à double tranchant », admet Giuseppe DiStefano. Cette logique devrait surtout atteindre les cours de littérature québécoise, qui verraient leur nombre réduit, ainsi que les cours complémentaires (*Roman et cinéma*, *Civilisation française*, *Littérature noire d'expression française*, etc.). Sans escamoter des champs de connaissance, on cherchera à

de 100 ou 150 personnes. Mais, de toute façon, c'était un luxe que d'avoir de petits groupes. Le contexte financier ne le permet plus », poursuit-il.

En plus de l'instauration d'un tronc commun et du déplacement du fardeau vers les cours optionnels éliminés, on note l'apparition de deux cours cruciaux dans le cadre de ce nouveau programme. D'abord, un cours de *Lectures* sera greffé au tronc commun lors des quatre premières sessions. Quatre listes de lecture seront remises aux étudiants. Leur contenu servira également pour les cours magistraux *Histoire littéraire* et *Critique et théorie*, ainsi que les cours de *Travaux pratiques*. Chaque liste de lecture comprendra trente titres. Mais là, attention : il ne s'agit pas de trente livres pour un seul cours, mais bien rattachés à trois cours. Avouez qu'autrement

activités

Un an après l'offensive de l'armée fédérale mexicaine dans la Selva Lacandona... Le réseau de solidarité avec le Mexique présente Manifestation et Théâtre de rue. Pour dénoncer l'occupation du Chiapas par l'armée fédérale mexicaine. Vendredi le 9 février à midi au Square Philippe.

Mercredi 14 février à 22h : soirée de la St-Valentin avec Los Diamantes. Laissez-vous bercer par la douceur et le charme de la musique des Andes. Billets : \$5. Les produits Nuits d'Afrique. 499-9239

Discussion sur la mobilisation en France et la manifestation du 7 février contre les coupures. Mercredi 14 février à 19h00. Shatner Building, salle 435.

Cette semaine encore, les étudiants et étudiantes de littérature française organisent une causerie amicale avec un professeur du Département. Cette semaine, M. André Smith parle de créativité et d'humour en élaborant sur Ionesco et Claude Meunier. Ce mardi, à 16 heures, au Salon des professeurs du Pavillon Peterson.

Mon tendre *Amour*, soies ma mie et je serai ton pain.

Tu es une pétale tombée de la fleur de l'âge.

Rejoins-moi donc au McGill Deli,
au local B-03 du pavillon Shatner, ce mardi à 17h30.

Et alors je me *provoquerai* en duel,

Je fonderai devant le Maxi-Freeze de ta *passion*,

Devant les fenêtres que tu m'ouvres

Et que je referme sur tes doigts.

Et pis fuck, oublies tout ça.

Je *pars* pour le Nebraska.

Les Propositions de la FEUQ

Bianca Robichaud

A lors que des milliers d'étudiants et étudiantes sortaient dans les rues de Montréal la semaine dernière pour clamer leur droit à l'éducation et rejeter la réforme du ministre des finances, M. Paul Martin, la FEUQ et la FECQ apportaient des propositions concrètes au problème.

Dans un document intitulé *Des choix intelligents s'imposent*, la FECQ et la FEUQ suggèrent, entre autres, au Premier Ministre Jean Chrétien d'aller puiser dans des secteurs tels que les REER et les impôts payés par les grandes entreprises pour ramener le déficit à 3 % du PIB en 1996-97. M. Marc Saint-Louis, trésorier de la FEUQ et étudiant en comptabilité, expli-

que que les plus fortunés de notre société sortent toujours gagnants grâce à des alternatives budgétaires telles que les abris fiscaux.

Les fédérations étudiantes du Québec s'entendent avec le gouvernement pour qu'il y ait des coupures dans le budget. Par ailleurs, elles refusent que ces coupures se fassent aux dépens de la population étudiante et des gens les plus défavorisés de notre société. « Il faut éliminer toutes les aberrations des dépenses actuelles pour réussir à garder nos acquis les plus importants », explique M. Pascal de Guise, président de la FECQ.

Les fédérations s'attaquent également aux chevauchements ministériels et suggèrent même d'abolir les ministères de la santé,

du patrimoine et des ressources humaines. Elles suggèrent également de supprimer le poste de gouverneur général et le Sénat. « La seule fonction de ces endroits, c'est d'y envoyer des amis du pouvoir », explique M. François Rebello, président de la FEUQ.

La FEUQ et la FECQ critiquent aussi fortement l'argent investi dans les dépenses militaires dont on a à peine réduit le budget de 10 %. « Lorsque l'on sait que le domaine de la santé a également été réduit de 10 %, on se demande quelles sont les priorités du gouvernement », ajoute M. Rebello. Si on compte réduire le nombre d'enseignants et d'infirmiers, pourquoi ne pas couper chez les officiers ? »

Le document *Des choix intelligents s'imposent* présente le gou-

vernement fédéral comme le seul responsable des coupures auxquelles nous devons faire face, alors qu'il semble exempter le gouvernement du Québec de toute critique. Les coupures de budget suggérées par la FECQ et la FEUQ ne touchent d'ailleurs que les dépenses du gouvernement fédéral. « Le Québec ne peut pas couper vraiment plus : il n'a pas d'armée ni d'ambassade, lui », commente M. Rebello.

Avec ce document qu'elles espèrent présenter prochainement au premier ministre du Canada, les fédérations étudiantes du Québec soulèvent la discussion et tentent d'apporter de nouvelles idées intéressantes. Reste à voir si le gouvernement fédéral prendra la peine de les examiner avec attention.

FEUQ - Fédération

versitaire du Québec

FECQ - Fédération

giale du Québec

MDE - Mouvement

l'éducation

FCEE - Fédération

étudiants et des ét

AÉUM - Association

l'Université McGill

Réduction des dépenses militaires

- Moratoire sur l'armement.
- Réduction du nombre d'officiers.
- Coupure des dépenses de fonctionnement.
- Réduction du personnel civil.

5,123 millions

Diminuer les chevauchements

- Abolir le ministère de la santé, du patrimoine et des ressources humaines.
- Transfert des responsabilités à d'autres ministères et aux provinces.

930 millions

Diminuer les dépenses protocolaires

- Réduction du budget du protocole et des salaires des ambassadeurs. Annulation de la construction des nouvelles ambassades (Aff. internationales).

49 millions

- Abolition du Sénat et du gouverneur général.

51 millions

- réduction du budget de la Commission de la Capitale nationale (Ottawa).

60 millions

Diminuer l'espionnage

- Couper de 50% du budget du Service canadien de renseignements.

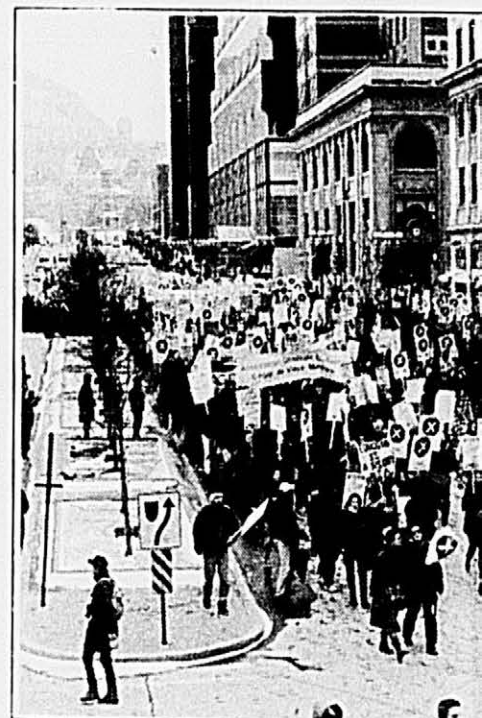
90 millions

Réforme de la fiscalité

- Imposition complète des gains en capital.
- Abolition de l'exonération cumulative sur les gains réalisés à la vente d'actions de petites entreprises.
- Baisse des plafonds de REER.
- S'assurer que les entreprises profitables paient leur juste part d'impôt.

Environ 2 milliards.

TOTAL DES MESURES PROPOSÉES : plus de 7 milliards



Manifestation du 7 février

Dans la rue !

Tristan-E. Landry et
Bianca Robichaud

Plus de 5 000 étudiantes et étudiants sont descendus le 7 février dernier dans les rues de Montréal pour protester contre les coupures gouvernementales dans les domaines de l'éducation post-secondaire et des services sociaux. Cette manifestation faisait suite à l'entente de collaboration signée le mois dernier entre les divers fédérations étudiantes du Québec et du Canada.

Le tandem FEUQ-FECQ associé au duo MDE-FCEE se sont donc entendus, après de longues discussions, sur l'itinéraire de la manifestation. Le trajet proposé par MDE, qui voulait

faire pression sur les grandes banques à charte et les multinationales canadiennes, a prévalu sur celui proposé par la FEUQ. « Le MDE, par la manifestation du 7 février cherchait à faire pression sur les grandes corporations qui ne payent pas leur impôts au gouvernement. Avant d'aller chercher de l'argent dans nos poches, le gouvernement devrait peut-être regarder du côté de ces entreprises », estimait Jean Max, représentant du CEGEP-St-Laurent et membre du MDE.

Face à cette décision concernant le trajet, à la FEUQ, on cachait mal sa déception. Contrairement au MDE, la direction de la FEUQ cherchait plutôt à insister sur les coupures dans l'éducation post-secondaire, et moins sur cel-

les affectant les services sociaux. « On a dû marcher un peu sur notre orgueil en s'alliant au MDE », soulignait François Rebello, le président de la FEUQ.

Malgré les dissensions au sein du mouvement, les deux partenaires étaient présents et rassemblés en grand nombre devant les Roddick Gates à 14h30, l'heure du départ de la marche. Après un peu de confusion en début de marche, le groupe de manifestants et de manifestantes se dirigeait aigrement vers le quartier financier de Montréal. Toutefois, le cortège fut soudainement dévié sur l'avenue René Lesvesque pour se diriger vers l'agora du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM.

Devant la foule assemblée à l'intérieur des enceintes de l'UQAM, trois porte-parole du tandem FEUQ-FECQ ont durement critiqué le gouvernement pour ses coupures budgétaires. « Nous voulons créer, par ce mouvement étudiant, une deuxième Révolution tranquille qui mobilisera les étudiants contre les coupures

du gouvernement », s'écriait Nicolas Ducharme de l'AGESSHALCUQAM (Association générale étudiante des secteurs des sciences humaines, des arts, des lettres et des communications de l'UQAM). Celui-ci poursuivait en assurant que cette deuxième révolution, à l'instar de la première, ne serait pas limitée seulement aux francophones. « Parmi les gens qui nous supportent, nous avons des gens en provenance des communautés anglophones et des communautés ethniques », finit par dire M. Ducharme.

Étienne Gagnon, président de l'association étudiante du CEGEP Édouard-Montpetit, soutenait de son côté que le gouvernement tentait d'étouffer les étudiantes et les étudiants en coupant dans les fonds destinés à l'éducation post-secondaire. « Après qu'un étudiant a payé ses frais de scolarité, son logement, sa nourriture et son transport, il ne lui restait plus beaucoup d'argent pour pouvoir survivre. » affirmait le représentant du CEGEP Édouard-Montpetit.

La zizanie se poursuit entre le MDE et la FEUQ

L'Union ne fait pas toujours la force

Tristan-E. Landry

Les fédérations étudiantes sont-elles devenues tellement obsédées par la défense de leur propre cause (ou leur nombril?) qu'elles mettent de plus en plus en péril les revendications des étudiants et étudiantes dont elles sont les porte-parole? Si la marche du 7 février peut servir d'exemple, il est facile de souligner comment les nombreuses dissensions entre fédérations ont bien failli perturber la bonne conduite de la manifestation et ruiner à jamais la crédibilité du mouvement étudiant.

L'organisation de la journée du 7 février pour protester contre les coupures dans le système social et dans l'éducation avait pourtant commencé sur une note optimiste. À la suite d'une entente « quasi-historique » le mois dernier, le tandem FEUQ-FECQ et le duo MDE-FCÉE avaient décidé de faire front commun contre les coupures gouvernementales dans l'éducation post-secondaire. On commençait presque à croire à un miracle de la bonne Sainte-Anne...

Toutefois, l'encre était à peine sèche après l'entente historique qu'on entendait déjà les voix dissidentes s'élever de toute part. La paix entre les fédérations étudiantes, si durement achetée, devait laisser place au retour des luttes habituelles qui minent le mouvement étudiant depuis le début des années 90.

L'enjeu du désaccord? L'itinéraire de la manifestation. Alors que le MDE voulait que la marche passe à travers le quartier des affaires, la FEUQ et ses associations affiliées préféraient l'itinéraire habituel, soit un tracé passant devant les grandes universités de Montréal. Le dernier mot fut laissé à un pa-

nel composé en majorité de membres pro-MDE qui trancha, sans surprise, en faveur d'un parcours traversant le district financier de la ville.

Score au premier entracte : 1 à 0 pour le MDE.

La victoire du MDE fut cependant de courte durée. Dans les bureaux de la FEUQ, on préparait déjà le « comeback ». Profitant du contrôle qu'il exerçait sur les bénévoles qui coordonnaient la marche, le tandem FEUQ-FECQ réussit à modifier le parcours original, évitant ainsi le trajet à travers le quartier des affaires. La FEUQ réussit également à réduire au silence les membres du MDE lors de l'assemblée publique tenue à l'UQAM pour clore la manifestation. Venu le temps de parler, les porte-parole du MDE ont eu peine à trouver un micro. Face à ces tactiques, ces derniers ont héroïquement tenté de se prendre la parole, sans succès.

Score au deuxième entracte : égalité 1 à 1.

Pour l'instant, le compte reste égal. Toutefois, on attend avec impatience la dernière période de ce match opposant le MDE à la FEUQ. Jusqu'où iront nos deux fédérations québécoises pour défendre leurs positions divergentes? À quand le prochain échange de coups bas entre le MDE et la FEUQ?

À voir la lutte acharnée entre les clans de la FEUQ et du MDE, on remarque de quelle façon les revendications des étudiants et des étudiantes sont rapidement passées au second plan. La FEUQ et le MDE ne défendent pas la communauté étudiante contre les hausses de frais de scolarité. Leur vraie lutte, à laquelle elles s'acharnent avec tant de passion et de détermination, c'est leur propre survie en tant que fédération. On fait face à

une véritable guerre de tranchées qui, depuis le 7 février dernier, s'est étendue dans l'arène publique.

À chaque fois que le tandem FEUQ-FECQ perd l'un de ses membres au MDE, la tension monte d'un autre cran. À chaque occasion possible, la FEUQ tente de répliquer par des coups bas afin d'égaliser le pointage. Dans la pure tradition du « œil pour œil, dent pour dent », les deux fédérations étudiantes poursuivront le combat jusqu'au jour où s'élèvera seul le « vrai » gagnant.

Les événements du 7 février ne constituent que la pointe de l'iceberg de ce « powertrip » dans lequel se sont lancées nos fédérations étudiantes. La FEUQ a affirmé sa suprématie, mais à quel prix et à quel risque! Le coup de la déviation de parcours était peut-être de bonne guerre. Par ailleurs, celui du silence imposé aux leaders du MDE allait tout simplement à l'encontre des principes élémentaires du « fair play ».

Le mouvement étudiant québécois n'a vraiment pas besoin d'une guerre entre ses deux principales fédérations, tout particulièrement dans ce contexte de restrictions budgétaires importantes. Ce que le tandem FEUQ-FECQ apporte en expérience et en ressources, le MDE le procure en dynamisme et en jeunesse. Peu importe les différences dans le discours idéologique ou même dans les moyens employés, le duo MDE et FEUQ devra cohabiter encore quelques mois dans cette lutte qui les oppose, ensemble, aux coupures dans le secteur de l'éducation post-secondaire. Même les pires ennemis doivent être capables de s'unir pour faire face à une crise généralisée. S'ils sont incapables, ils périssent tous deux...

Il faut absolument éviter d'autres scènes semblables à celle connue le 7 février dernier. Mettre au grand jour des dissensions n'a jamais aidé aux revendications d'un mouvement. Que des membres de la FEUQ trouvent « le MDE chiant » est une chose. Qu'ils ou elles le disent ouvertement devant les journalistes, c'est une toute autre histoire. À se mettre mutuellement des bâtons dans les roues de la sorte, ces fédérations risquent de faire perdre le peu de crédibilité qu'il reste au mouvement étudiant québécois.

Et l'AEUM?

Dans cette belle controverse, il y a aussi l'AEUM. Notre association étudiante, sous la commande de la vice-présidente à l'externe de l'AEUM, Andrea Stairs, a encore trouvé le moyen de réduire à néant sa place dans le mouvement étudiant.

L'AEUM, poursuivant sa lancée idéologique de « vierge offensée », n'a jamais voulu supporter les démarches en vue de la manifestation du 7 février. Comme à l'habitude, l'AEUM avait peur d'être associée à « un mouvement d'anarchistes ». L'AEUM est d'ailleurs tellement paranoïaque à ce sujet qu'elle a jugé bon de prévenir la sécurité de McGill « du danger que posait la manifestation pour la propriété de l'université ». Entre ça et cracher directement sur les étudiant-es, la différence est mince...

Cependant, encore une fois, il faut féliciter le McGill Action Committee, sous la tutelle de Chris Carter, d'avoir pris en charge l'organisation des effectifs mcgillois pour la manifestation. Peut-être serait-il temps pour McGill de nommer les membres du McGill Action Committee à la place de nos représentants à l'AEUM?

on étudiante uni-
ec
on étudiante collé-
ent pour le droit à
on canadienne des
udiantes
tion étudiante de



Photo : Alexandra Bolduc

« Le gouvernement devra réagir s'il ne veut pas transformer une génération de cultiver en une génération de légumes », s'écrivait-il ensuite.

La FEUQ satisfaite

En point de presse après l'assemblée, les dirigeants du tandem FEUQ-FECQ étaient grandement satisfaits du bon déroulement de la manifestation. « On est bien heureux du déroulement de la marche. Encore une fois, je pense qu'on a lancé au gouvernement un message clair et direct », soulignait M. Rebello.

Sur un ton toujours optimiste, M. Rebello considérait que la marche du 7 février représentait un succès, et ce, même si la participation semblait être à la baisse cette année. « La manifestation du 25 janvier a attiré plus de 15 000 personnes l'an dernier. Celle d'aujourd'hui [du 7 février] semble avoir attiré un nombre égal de participants », affirmait le président de la FEUQ. Toutefois, selon les estimations de la Police de la Communauté

urbaine de Montréal, la manifestation du 7 février n'a attiré que 5 000 manifestants et manifestantes.

Même s'il semble y avoir eu quelques légers problèmes entre la FEUQ et le MDE lors de la conférence de presse à la toute fin de la marche, l'entente entre les deux fédérations ne semble pas avoir été perturbée. À propos de sa collaboration avec le MDE, M. Rebello se faisait relativement optimiste. « C'est des gens [le MDE] qui sont nécessaires pour faire soulever le mouvement étudiant. Je n'aurai pas de craintes à m'associer de nouveau avec eux », affirmait-il.

Des frictions entre les deux organismes avaient notamment éclaté à la suite du changement du trajet initial que les manifestants devaient emprunter lors de la marche de mercredi dernier.

Questionné sur le changement de ce trajet en plein milieu de la manifestation, M. Rebello a répliqué que « c'est pas important où tu passes, c'est le message qui est important. ».

Les projets après la manifestation

La FEUQ s'apprête à présent à mettre sur pied une « campagne publicitaire » voulant faire connaître au grand public les propositions qu'ils ont émises. Selon les dires de M. Rebello, la FEUQ devrait produire très bientôt des lettres d'opinion expliquant concrètement leurs options. « Les médias préfèrent voir des manifestants dans les rues que d'écouter nos propositions. C'est pourquoi il va falloir faire passer notre message par nos lettres d'opinion », explique ce dernier.

Mais déjà un Team Québec a été formé ce week-end lors d'un rassemblement de l'en-

semble des associations du Québec dans la ville d'Alma. Ce « team » tentera par tous les moyens d'entrer en contact avec le premier ministre M. Jean Chrétien, pour pouvoir lui présenter les suggestions de la FEUQ. Il est fort possible que les jeunes libéraux du Québec se joignent à ce groupe. « Si les jeunes libéraux sont parmi nos rangs, M. Chrétien risque d'accepter de nous écouter. » souligne M. Rebello.

La manifestation de mercredi dernier a réussi à démontrer la solidarité au sein de la population étudiante en général et à prouver l'importance de la situation actuelle. Des propositions ont également été mises en avant et démontrent le sérieux du discours des diverses fédérations étudiantes. Le gros du travail est fait, il ne reste plus qu'à attendre les résultats.

Quand on dit danse-contact au Québec on pense à Andrew de Lotbinière Harwood. Réflexe ? Quand on nomme un spectacle Veines profondes on pense introspection, réflexion, pulsation... quelque chose qui tient à cœur.

Avec Veines profondes, Andrew de L.-Harwood revient cette année avec un nouveau spectacle, reflet d'une réelle volonté de célébration. Célébration de l'évolution de l'artiste après vingt ans de carrière et célébration de son art de l'expression du for intérieur humain par la danse. Contact ! Andrew de L.-Harwood accorde cette semaine une entrevue au McGill Daily français.

Introspection en intraveineuse

Anne Caporal

McGill Daily français : En tant que pionnier de la danse-contact, comment définissez-vous cet art ?

Andrew de Lotbinière-Harwood : La danse-contact est une forme de danse assez contemporaine. C'est une danse qui évolue depuis 1972. Ça fait partie de la scène post-moderne. Ce qui est particulier à la danse-contact, c'est qu'on a un rapport direct et physique avec un autre corps, avec une autre personne. C'est très différent d'un travail solo ou d'un travail d'ensemble où tout le monde bouge dans l'espace en même temps. C'est surtout une technique qui nous amène à improviser.

L'objectif de la danse-contact, c'est d'amener les gens à pouvoir utiliser des outils pour pouvoir improviser et ce, à travers toutes les techniques, les sensibilités et les habiletés qu'on y développe. Un peu comme les gens feraient avec leurs connaissances musicales pour créer du jazz.

DF : Comment la danse-contact s'inscrit-elle dans le mouvement de la danse actuelle ? En est-elle partie intégrante ou bien en est-elle détachée ?

A. de L.-H. : Premièrement, je pourrais dire que dans la danse actuelle, il y a beaucoup de *partnering*. Dans Lalala Human Steps, et dans certaines compagnies new-yorkaises, les influences de la danse-contact sont très présentes. Pour moi, c'est clair que la danse-contact a été un pas important dans ce qui se passe en danse aujourd'hui. Ça a influencé la scène et les chorégraphes ainsi que les danseurs que l'on voit maintenant.

La différence est que la danse-contact demeure une forme d'improvisation et que beaucoup de chorégraphes utilisent ce genre de techniques-là pour en faire des chorégraphies. Moi, j'utilise la danse-contact comme forme pure pour improviser. J'aime le mouvement tri-dimensionnel. L'éventail des possibilités, des mouvements et des gestes est pour moi très large, en ce sens qu'on utilise l'espace aussi bien au sol qu'à la verticale. On

est à l'envers, on roule, on chute à terre. On défie en quelque sorte les lois de la gravité.

DF Pourquoi avez-vous choisi la danse-contact ?

A. de L.-H. : J'ai commencé avec des cours de danse moderne et d'improvisation et j'ai découvert la danse-contact un an après. J'ai été tellement impressionné que ça a été un peu comme arriver chez soi ! Enfin j'ai trouvé quelque chose que j'aime beaucoup, qui me parle beaucoup. Je me sens bien et totalement (sic) dans ça. Parce que la danse-contact amène des principes de base très intéressants, c'est athlétique et acrobatique. Ça fait aussi appel aux éléments de sports d'équipe, cette espèce d'écoute et d'échange avec une *gang* de personnes, c'est un lien que tu nourris. Ça incorpore aussi des éléments de Tai Chi et d'arts martiaux. Mais c'est de plus en plus des techniques liées à l'alignement, à la posture. On veut changer les habitudes physiques pour créer des patrons de mouvement plus sains qui nous aident à bouger avec moins de tensions, avec plus d'écoute et de sensibilité à l'égard de notre corps.

DF : On remarque dans votre œuvre, un grand attrait pour ce qui est psychique et sensibilité intérieure. En tant qu'interprète et chorégraphe, comment explorez-vous ce contenu émotionnel et intellectuel ?

A. de L.-H. : Au départ, j'ai été très préoccupé par le mouvement pur, par la physicalité. Mais avec le temps, ce qui se passe à l'intérieur d'un être quand il bouge, m'intéressait plus. Les états émotionnels, les états d'âmes, ont pris plus d'importance. Les con-

cepts aussi. Quand je danse seul, j'aime vivre beaucoup de choses. Ce n'est pas neutre pour moi, j'essaie d'amener cette richesse dans mes chorégraphies et avec mes danseurs. J'essaie de créer des structures qui vont permettre aux danseurs de sentir qu'il y a quelque chose qui se passe. Une certaine chimie, une charge comme une électricité réelle.

DF : Dans Veines Profondes par exemple, est-ce que vous intégrez ce vécu de l'improvisation dans vos chorégraphies ?

A. de L.-H. : Il y a des sections de la pièce où je laisse libre cours aux danseurs de s'exprimer. Il y a une chorégraphie mais il y a la place pour interpréter et vivre les choses. Et cela change d'un soir à l'autre, même si les consignes que je donne au départ sont bien précises. Je place énormément de valeur dans la spontanéité, dans le *unknown*, d'être obligé de décider dans le moment même en spectacle. C'est un défi car ce choix est rempli de risques parce que cette électricité doit être partagée par le public. La pièce Réflexe part de ce concept-là de la réaction que le toucher va produire. Timi-

paré] après avoir fait des essais sur plusieurs autres musiques, comme Wagner et Bach. C'est une musique très évocatrice, pas agressive mais envoûtante.

Dans Tête d'Ange de Paul André Fortier, il a commandé la trame à Gaétan Leboeuf. Il lui a demandé de composer la pièce à partir de bandes vidéo de la chorégraphie terminée. Le processus de création était donc séparé. Le personnage dépeint est très intéressant dans cette pièce car son extérieur est très neutre alors que la musique propose tout ce qui se passe dans la tête de cet homme-là. En fait, c'est un collage sonore de ce contraste.

DF : Que peut-on attendre de ces pièces présentées en première ?

A. de L.-H. : Ce sont trois pièces très différentes. Celle de Paul André est très lente et soutenue. Pas mal basée sur le Tai Chi finalement, même si par moments il y a des petits flashes et soubresauts. Tandis que moi, je suis plus dynamique dans mon expression. Dans ma pièce Réflexe, ça bouge beaucoup parce que c'est basé sur les réflexes physiques. Inconstant, c'est un peu entre les deux, c'est comme une belle progression pour arriver à ma pièce en final avec le groupe d'ensemble.

DF : Pourquoi le titre Veines profondes ?

A. de L.-H. : Veines profondes pour moi, ça signifie vingt ans de carrière, comme chorégraphe. Et j'ai fait mes commandes à des maîtres de la chorégraphie, Fortier et Robinson, qui

sont dans la création depuis déjà un quart de siècle. Aussi, les trois pièces ont été développées sur une période de deux ans et donc ont eu le temps de prendre de la maturité avant d'être présentées sur scène. Dans ce sens-là, pour moi, c'était très profond, de par notre expérience et le temps que ça a pris. C'était une démarche nouvelle pour moi, non-linéaire et très riche. Et c'est une belle image de notre travail que je voulais présenter au public : une évolution et une réflexion, sans vouloir l'imposer mais en voulant toucher les gens.

DF : Comment vos deux autres solos s'inscrivent-ils dans cette thématique et est-ce que le choix de John Cage comme trame sonore contribue selon vous à l'exploration de ce thème ?

A. de L.-H. : C'étaient des commandes que j'avais faites à Tedd Robinson et à Paul André Fortier et qui ont été créées pour moi. C'est eux qui ont choisi la chorégraphie et la musique.

Dans le cas de Inconstant de Tedd Robinson, c'est lui qui a choisi Cage [Le piano pré-

Le spectacle d' Andrew de Lotbinière Harwood, Veines Profondes sera présenté à l'Espace tangente, l'Agora de la danse les 22, 23 et 24 février à 20h30 et le 25 février à 19h30. 840 Cherrier, métro Sherbrooke, prix étudiant : 12\$. Billetterie : 525-1500, Informations : 525-5584.

Photo: Stephen Hughes



Février vous rend fou? Détendez-vous en épargnant 25% sur les annonces de L'ÉCUM ou de McGill.

Appelle le 90

Prepare yourself for an intriguing evening of doubt and debate with

The Visitor

by Eric-Emmanuel Schmitt
English adaptation by Jeremy Sams
starring Jean LeClerc and Gary Reineke
featuring Martin Neufeld and Lise Roy

February 8 - March 17, 1996

Fascinating questions surface when Freud, dying of cancer in Nazi-occupied Vienna, is confronted by a mysterious stranger.

directed by **Daniel Roussel**
set and costume design by **Marcel Dauphinais**
lighting design by **Luc Prairie**
stage manager **Elaine Normandeau**
apprentice stage manager **Gretel G. Meyer**

CENTAUR THEATRE COMPANY
453 St. François Xavier
Place d'Armes Metro
288-3161

MERCK FROSST
CBC Radio 940
Montreal TV Channel 6
Cable 13

CONSEIL DES ARTS
The Canada Council
Conseil des Arts du Canada

INFO ARTS Bell
700 ARTS
Frais d'appel acceptés

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employés de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public:** \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

A louer grand 2^e rénové dans cottage NDG près bus 24, 105, 63 et metro Vendôme, meublé et chauffé, 375\$/m. 489-6491 or k33560@er.uqam.ca.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Female Models

Opportunities for all ages and sizes. Fashion, TV, print, film. 633-8605.

Students Needed

If you are a student, right-handed, and a native English speaker, we need you to participate in a language & memory study at the School of Communication Sciences and Disorders. The study lasts 10 sessions. Participants will be compensated for their time. You can make up to \$100.00. If interested, please call 398-4924.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resums, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

Typing, comprehensive editing of rough/final drafts by experienced editor. Very fast; reasonable rates. Laser printer. HVM editing 485-9275.

Document in Distress? Fax the Word Dr! Translation, editing, desktop publishing (Engl.-Arabic-French) Meticulous job, minimum rates. Tel: 990-8077.

6-SERVICES OFFERTS

Rédaction et traduction angl. vers français. Tr. texte WP5.1. Professionnel, membre ordre trad. agréés du Québec. Impr. laser. 257-1253.

7-À VENDRE

Stat camera. Itek 540. Good condition, maintained by KBR Graphics. \$2500 or best offer. 398-6790 ask for Mark.

Apple Stylewriter for sale. Like new, hardly used. Purchased spring 95. \$200 or best offer. 398-6790 ask for Marian or Mark

13-COURS/ÉDUCATION

Want to become a professional Music Artist? Come visit us at the Lasalle Music Academy. We offer a wide variety of lessons. Call today 363-6771.

14-Avis



McGILL NIGHTLINE
398-6246

McGill Nightline open 9pm-3am a confidential and anonymous line. We offer listening, referrals and information. Call at 398-6246 398-MAIN.

Des professeurs chercheurs chevronnés qui partagent leur savoir

Des programmes de formation adaptés aux nouveaux besoins

Des programmes importants de bourses et de soutien financier

Une université complète dans un milieu stimulant

Des liens étroits avec l'entreprise privée et le marché du travail

UNIVERSITÉ LAVAL

LE SAVOIR DU MONDE PASSE PAR ICI

POURQUOI CHOISIR LA VILLE DE QUÉBEC ET L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1 800 561-0478



Faculté des études supérieures

Renée Cloutier, professeur
Faculté des sciences de l'éducation
Dinh N. Nguyen, doyen
Faculté des études supérieures
Denis Bélanger, étudiant
Maîtrise en administration des affaires
Annik Delagrave, étudiante
Doctorat en génie civil
Bastien Bouchard, étudiant
Maîtrise en communication publique

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Télécopieur: (418) 656-3691 — Adresse électronique: fes@fes.ulaval.ca — http://www.ulaval.ca

Une prime Clinique chez Eaton.



La prime «Double avantage» Clinique:

- une lotion clarifiante no 2, 60 mL • une lotion hydratante «Tellement différente» 20 mL
- un fard à joues «Plum Gorgeous» • un rouge à lèvres réhydratant «Ginger Flower»
- un «Baume Douceur» pour le corps «Aromatics Elixir» 30 mL • un pinceau à lèvres
- le tout offert dans une jolie trousse à maquillage Clinique.

Vôtre sans autres frais à l'achat de 19\$ ou plus de produits Clinique.

Une prime par personne. En vigueur jusqu'au 25 février 1996.

Vendus à ou par tous les magasins Eaton. Rayon des produits de beauté, 313. Venez ou composez: 284-8484



CLINIQUE

Soumis à des tests
d'allergie.
100% non parfumé

(Sauf les produits
«Aromatics Elixir»)

«Hydratant trans-actif immédiat»

Le soin que réclame toute peau soumise aux rigueurs de l'hiver.
Dresse une saine barrière hydratante, contribuant ainsi à assurer à votre épiderme
hydratation, fermeté et confort. Aide à protéger des dommages environnementaux.
Votre peau paraîtra plus douce, plus lisse et hydratée en profondeur.

Soumis à des test d'allergie et non parfumé.

Offrez à votre peau ce dont elle a besoin. 50 mL. 42 \$

Aussi offert: «Bâton-duo pour les yeux» 19 \$



Eaton. On veut être votre magasin.